



<http://www.lacarpette.net>

- le 6 Novembre 2006

- par **la carpette** [la.carpette@gmail.com]

Le cadeau de ma Femme et Maîtresse

Je suis rentré ce soir-là, et tout paraissait normal. Ma Maîtresse semblait m'attendre dans le canapé. Elle portait ce beau pantalon de cuir, ses pieds étaient nus, et beaux, et je les regardais avidement. « Viens » me dit-elle. Je me suis approché doucement, comme elle aimait que je le fasse.

« Tu as fait des progrès ces derniers temps, et je suis satisfaite de ton service. »

Ces paroles me faisaient courber la tête, je sentais ma nature de soumis satisfaite de ses compliments.

« J'ai donc décidé de te faire un cadeau. »

Je restai silencieux, je m'étais agenouillé, sans m'en rendre compte, dans une position humble d'attente et de soumission.

« Demain soir j'ai invité Alice et Antoine, et Frédéric. Tu nous prépareras le repas. Tu ne mangeras pas avec nous, tu feras le service comme tu l'as appris. »

J'ai murmuré d'une voix douce : « Oui ma Reine. »

Dans ma tête ça tourbillonnait. Alice, la meilleure amie de ma Reine, Dominante comme elle, les meilleures amies du monde. Alice avait décidé d'introduire son mari dans le monde de la soumission. Antoine, était plutôt rétif, mais il semblait que ces dernières semaines les choses avaient plutôt bien évoluées. Frédéric, était un beau garçon qui plaisait à ma Reine. Aux dernières nouvelles ils se croisaient le midi, et depuis peu déjeunaient parfois ensemble.

« Masse-moi les pieds avant de préparer le repas. Ah au fait, les filles ne seront pas là demain soir. », et je vis un grand sourire sur son visage.

<http://www.lacarpette.net>

Le lendemain était une belle journée d'automne comme il y en a en Normandie. L'air était doux, les lumières soyeuses. Je me sentais plein d'entrain. Sur l'heure du midi, je sortis faire des courses. Ma Reine avait choisi du thon grillé pour le soir, avec un gratin de légumes. Je devais faire provision des ingrédients, et prévoir de ne pas rentrer trop tard pour préparer le dîner.

J'étais donc vers 18 heures en pleine préparation du repas, lorsqu'elle arriva. Elle était guillerette, souriante. Elle plaisanta avec moi avant de me tendre le tablier de cuisine. « Et bien alors, tu n'as pas envie de le mettre ? ». Si lui dis-je. Et je me retrouvai avec le tablier, dans la cuisine. J'avais pris un certain tour de main maintenant, et j'aimais la sensation de cuisiner, plonger les mains dans les légumes, les couper, voir l'huile d'olive perler sur le thon.

J'avais mis au frais un excellent vin blanc, et j'en servais un verre à ma Reine, lorsqu'Alice et Antoine arrivèrent. Alice avait elle aussi mis un pantalon de cuir, ce qui n'était pas dans ses habitudes. Antoine, lui semblait un peu renfrogné, mais presque comme à son habitude.

Bénédicte, ma femme, et Alice, s'assirent aussitôt dans le canapé, je vis au regard de ma Reine, que je devais servir l'apéritif, un vin blanc, avec des toasts que j'avais délicatement préparé. Je tendais un verre à Alice, respectueusement, lorsque j'entendis ma Reine me dire : « Il me semble qu'il y a un détail dans ta tenue qui ne convient pas. ».

J'étais étonné. D'habitude, il n'y avait guère d'allusions sur notre situation de couple, même devant Alice dont je savais pourtant qu'elle était tenue soigneusement au courant de tout, minute par minute par Bénédicte.

« Oui ma Reine, quelque chose te déplaît ? »

« Il me semble qu'un soumis n'a pas de chaussures, qu'en dis-tu Alice ? »

Là je fus surpris. C'était la première fois qu'était évoqué ainsi ma situation et mon statut devant Alice, et plus encore devant Antoine.

Alice souriait largement. « Oui c'est une faute de goût. Un soumis doit marcher nu pieds dans la maison de sa Maîtresse. Remarque on pourrait même demander qu'il soit nu, mais je comprends que pour notre troisième invité cela soit surprenant. »

« Oui le pauvre, il se demanderait ou il est tombé. Allez, va vite te déchausser. Je ne veux pas qu'il y ait d'ambiguïté sur ta place dans cette maison. »

Je suis allé calmement retirer mes chaussures et les chaussettes, déjà chatouillé par une érection, ce que ne manqua pas de remarquer Alice.

« Dis donc, ça a l'air de te convenir ? Tu sais Bénédicte, je crois bien que ton mari est un vrai petit soumis. »

« Oui » répondit-elle, « et si tu lisais ce qu'il m'écrit tu serais surprise. »

« Ah oui ? Il a écrit quelque chose de particulier ? »

Ma Reine riait maintenant. « Oui, figures-toi qu'il m'a écrit en début de semaine dans un message qu'il avait envie de faire une fellation à Antoine. »

Elles parlaient comme si de rien n'était. J'étais littéralement paniqué. J'avais écrit cela à ma Reine, dans le cadre des messages « compte-rendus » que je lui adressai, ou je lui disais tout. C'était convenu ainsi dans notre contrat.

« Rien que ça » dit Alice. Je voyais le pauvre Antoine assis en bord de fauteuil qui ne disait mot.

« Mais c'est pas dans votre contrat ça non ? » dit Alice.

Je n'en croyais pas mes oreilles, Alice évoquait devant moi et Antoine le contrat de soumission que j'avais signé avec ma Femme.

« Non ce n'est pas dedans. Alors je me demande jusqu'à quel point un soumis peut dire ça... »

« Oui ça me semble irrespectueux » dit Alice, tout en me regardant.

« Mais tu sais, il a si bien travaillé ces derniers temps. Il observe toutes les clauses, et remplit parfaitement son boulot d'homme à tout faire. »

« Oui il aime être bonniche je crois. »

Mon érection était énorme, et je me tenais silencieux devant elle. Elles parlaient ainsi, presque comme si je n'étais pas là.

« Et avec Antoine, ça avance ? » demanda Bénédicte.

« Oui, il a accepté enfin l'idée que sa vraie place était à mes pieds, et justement on voulait vous l'annoncer ce soir. les choses rentrent dans l'ordre. »

« Dis-leur mon chéri, que tu as accepté l'idée. »

Je voyais Antoine se tortiller sur son fauteuil. « Oui j'ai accepté l'idée. »

« Mais on doit y aller doucement, il n'a pas l'ancienneté de ton mari, ni cette nature soumise qui fait ton bonheur. Il est un peu plus rétif, mais il y vient tout doucement. J'espère bien que nous finirons nous aussi par avoir un contrat, n'est-ce pas mon chéri ? »

Antoine émit un faible oui, accompagné d'un hochement de tête.

« Tu sais qu'en plus Antoine n'a jamais eu d'expérience homo ? »

« Non ! » fit Bénédicte, « là il manque quelque chose. Je ne sais pas ce que tu en penses, mais on pourrait peut-être donner un petit plaisir à mon mari, et permettre au tien de goûter à un fruit défendu ? »

« J'en pense que ce serait une bonne chose. Le pauvre chou, ça fait longtemps qu'il n'a pas pu jouir, hein chéri ? »

« Oui Alice » dit-il encore plus faiblement.

« Ne me dis pas qu'il peut encore te toucher » demanda Bénédicte sincèrement surprise.

« Tu sais je devis y aller doucement. Là on fête nos trois mois sans rapports sexuels. Je suis très contente de lui. Et depuis un mois, il me demande avant de faire sa petite affaire. »

« Nous ça fait près de 2 ans maintenant. Et depuis un an, il ne se touche plus. Il a même acheté une ceinture de chasteté, mais elle est inutile, il arrive très bien à se contrôler sans la mettre, pas vrai mon amour ? » dit-elle en se tournant vers moi.

« Oui ma Reine » répondis-je.

« Bon j'espère que Frédéric ne va pas tarder. Après le repas, je propose que mon soumis de mari fasse ce dont il a envie qu'en dis-tu ? »

« Et Frédéric, il va prendre ça comment ? » dit Alice.

« Oh tu sais Frédéric, c'est quelqu'un d'open. Je lui ai expliqué. Il comprend parfaitement. En plus c'est l'anniversaire de mon soumis, il fallait bien prévoir quelque chose. »

J'étais abasourdi, en quelques minutes j'apprenais de la bouche de ma Femme, et de son amie que le contrat, ma soumission, étaient une affaire connue entre elles, mais aussi de Frédéric, qu'Antoine avait lui aussi commencé son voyage initiatique vers la soumission, et que ce soir j'allais devoir vraisemblablement suer Antoine devant elles. « Mais Frédéric va regarder demandai-je ? ».

« Mais bien sûr, ça l'amuse m'a-t-il dit. Je comprends ça. Mais ce n'est pas tout ton cadeau. »

« Ah bon ? » je m'attendais au pire.

« Oui, ce soir nous allons mettre en œuvre un article important de notre contrat. Tu t'en rappelles ? Dans le cadre de cette relation librement consentie, la carpette reconnaît n'avoir aucun droit « physique » sur son épouse et que celle-ci peut user librement de son corps qui est sa propriété pleine et entière. Compte tenu de sa nature, et de l'accord librement consenti la carpette s'engage à une fidélité physique totale à La Reine. »

« Oui ma Reine, je me rappelle » dis-je d'une petite voix.

« Donc ce soir, Frédéric et moi nous allons dormir dans la chambre, et lorsque je dis dormir c'est un périphrase. »

Alice riait. « Une périphrase ? Tu as de ces termes pour une partie de jambes en l'air. Rassures-toi nous ne resterons pas longtemps après dîner, le temps qu'Antoine connaisse le plaisir d'être sucé par ton mari, et hop, on est partis, hein Antoine ? »

« Oui chérie. »

On y était. Il avait accepté. Je ne sais ni pourquoi ni comment, mais elle avait obtenu son accord.

« Bon ben voilà une affaire de conclue » dit Bénédicte. « Tu surveilles la cuisson mon chéri » me dit-elle un grand sourire aux lèvres.

Sur ces entrefaites, c'est Frédéric qui fit son entrée. Je lui servis un verre de vin blanc, pendant que ma Reine l'invitait à s'asseoir près d'elle, puis tout près d'elle. Au bout de quelques minutes, ils étaient serrés l'un contre l'autre, et je voyais la main de Bénédicte passer sous son pull. Visiblement il était bien bâti, et devait répondre au goût de ma femme pour les abdominaux développés.

J'annonçai que le repas était prêt et attendis calmement que ma Reine place ses invités. Frédéric avait droit à ma place habituelle près de ma Reine. Alice et Antoine leur place habituelle. Moi j'assurai le service comme un domestique de maison.

Après le thon grillé qui fut jugé « délicieux » par les convives qui m'en firent compliment, ce fut le plateau de fromages. C'est le moment que choisit ma Reine, qui tenait la main de Frédéric, pour dire : « Vous savez que mon domestique s'est acheté de jolis dessous ? ».

Je devais être cramoisi. « Dis-moi chéri, qu'est-ce que tu as mis aujourd'hui comme dessous ? »

« Un shorty de dim ma Reine. », je sentais ma voix éteinte.

« Oh ben non, ce n'est pas drôle, va te changer pendant qu'on en est au fromage. Tu mets la jolie culotte rose que je t'ai offerte, tu prends la mini-jupe dans le placard, celle que m'a donné ma tante, et n'oublie pas tes bas, on t'attend. », j'entendais les rires étouffés alors que je montais l'escalier.

Mon érection était toujours aussi dure. J'ai enfilé la culotte en soie rose, et mis mes bas sur mes jambes qui étaient comme d'habitude parfaitement épilées. Puis la mini-jupe, trop grande pour ma femme, mais qui m'allait presque. Je devais forcer un peu, mais elle finit par accepter mon tour de taille un peu forcissant. Puis je choisis un chemisier blanc, dans la même garde-robe, souvenir d'une vieille tante de ma femme, et je redescendis.

« Elle n'est pas mignonne » dit ma Femme en me voyant revenir.

Tout le monde acquiesça, y compris Frédéric. Et Bénédicte dit : « tu sais Frédéric, tu as de la chance, mon mari est un soumis, et nous avons signé un petit contrat de soumission. Ce soir nous fêtons les trois premiers mois du contrat, qu'il a parfaitement rempli. Alors pour fêter ça, je vous ai invité, afin qu'il puisse se montrer tel qu'il est en réalité. D'ailleurs il va vous lire le contrat. Tu vas le chercher chéri ?, ça c'est son premier cadeau, il en a besoin pour que sa nature puisse se développer. Après il a un petit dessert, il va faire une fellation sur Antoine, comme il me l'a demandé, hein chéri ?, et puis après, et là c'est le grand cadeau, on va étrenner le dernier article du contrat qu'il reste à honorer, l'article 6 qui te concerne aussi Frédéric, puisqu'il me donne le droit d'avoir toutes les relations sexuelles que je souhaite, et c'est toi qui est l'heureux gagnant, si tu acceptes bien sûr. »

Frédéric, riait, il avait l'air ému. « Bien sûr que j'accepte. Mais dis-moi, il ne va pas nous regarder ? »

« Ben non » dit Bénédicte, il est soumis, et bientôt cocu. Il faut qu'il accepte sa place, il a déjà de la chance, je te l'ai présenté, et on va faire l'amour là haut, il n'y a pas de porte à la chambre, alors il pourra entendre si il veut, c'est déjà pas mal non ? »

Tout le monde riait, même Antoine qui me dit : « tu l'as bien cherché ». Alice elle, remarqua tout de suite mon érection dans ma culotte rose que ne cachait pas la mini-jupe. « De toutes façons, il ne maîtrise pas ses envies, regarde-le il en meurt d'envie. »

« Tu en meurs d'envie mon chéri ? » me demanda Bénédicte l'air malicieux.

« Oui ma Reine, je désire être ton cocu soumis. » lui répondis-je d'une voix un peu trop forte.

« Ce qui est dit est dit » dit-elle souriante.

Je dus ensuite lire mon contrat de soumission. Bénédicte faisant la remarque à Frédéric lorsqu'il fut question de l'article 6 (« c'est clair non ? » dit-elle, et Frédéric acquiesça.).

Puis je servis les îles flottantes, Alice faisant remarquer à la tablée que j'allais bientôt en goûter une autre, ce qui déclencha les rires.

Le dessert terminé les convives allèrent se rasseoir dans le salon, je leur servis le café, et le thé, débarrassai la table, pendant que j'entendais Alice demander à Antoine de se mettre à l'aise.

Lorsque je revins, Antoine était assis sur une chaise, nu, une érection bien visible pointant vers moi. Il avait un sexe épais et assez court. Je ne l'avais pas imaginé. Mais la scène m'excitait. Je sentais les regards sur moi, et une tension palpable dans la pièce. Bénédicte laissait courir sa main sur la cuisse de Frédéric, et je voyais celui-ci la main entre les cuisses de ma Femme.

« Lève-toi Antoine on veut tout voir » dit Alice. Et Antoine se leva.

« Alors on attend » me dit Bénédicte. « Goûte à ton cadeau ! ».

Je me suis agenouillé devant Antoine, j'ai touché sa queue, l'ai prise dans ma main, j'ai ouvert ma bouche pour donner de petits coups de langue, et sous les encouragements de l'assistance je l'ai prise dans ma bouche. Ce n'était pas la première fois que je suçais un homme, et ma femme le savait. J'ai senti sa queue grossir, devenir dure, j'ai resserré ma bouche sur la tige, placé la langue pour pouvoir le pomper, je prenais son sexe tout entier, j'allais doucement pour qu'ils voient bien le spectacle, et ils m'encourageaient. Au début immobile Antoine, ressentit le plaisir, j'ai senti qu'il donnait maintenant des coups de bassin pour enfoncer sa verge dans ma gorge, je le suçais de plus en plus avidement et goulûment.

« Tu sucés jusqu'au bout ! » me cria ma Reine.

Je sentais Antoine de plus en plus excité, il me tenait par le cou, il me tirait à lui, en m'enfonçant sa queue, je ne pensais plus qu'à le sucer, en pensant que j'aimais ça, le sucer devant les yeux de ma Femme qui allait faire de moi un cocu.

Puis je l'ai entendu gémir, j'ai senti le dé clic dans sa queue, il éjaculait, j'ai enfoncé ma bouche plus profond, et j'ai senti le jet de son foutre dans ma gorge, je le buvais maintenant sans retenue, je voulais tout avaler, ne rien laisser.

« Ben voilà, j'ai une soumise pédale à la maison... » dit Bénédicte en riant. « Il est doué » dit Alice dont les yeux brillaient. « Waouhhh je me laisserai bien tenter » dit Frédéric en riant pendant que Bénédicte le taquinait : « tu préférerais sa bouche à ma petite chatte ? », « oh non ma chérie lui dit-il en l'embrassant sur la bouche.

Antoine se rhabillait sur l'ordre de sa future Maîtresse, c'était certain maintenant, et Alice se préparait à partir. La première partie de soirée prenait fin.

Une fois partis, Bénédicte et Frédéric s'embrassèrent avidement. « J'ai envie de toi » lui disait-elle, et il la cressait, il avait déboutonné le pantalon de ma femme, et je voyais ses doigts introduits en elle. « Je vais te faire jouir » lui promit-il. Ils allaient se déshabiller devant moi, lorsque soudain Bénédicte dit : « on va monter. Chéri, tu fais ce que tu veux, tu peux regarder la télé si tu préfères, mais tu ne viens pas nous déranger, sinon on sera obligé de t'attacher. D'accord ? »

Et j'ai dit oui... Ils sont montés. J'ai entendu, presque tout. Les cris, les gémissements, le désir, j'ai vu ma femme descendre nue et luisante, venir chercher une bouteille d'eau. « Tu sais c'est vraiment le pied me dit-elle, merci chéri » en posant un petit baiser sur mes lèvres, « tu es mon petit cocu soumis d'amour... », et elle remonta aussi vite.

Le lendemain matin, samedi, jour de marché, j'avais préparé le petit déjeuner, entendant encore leurs bruits d'amour. Ils descendirent, déjeunèrent pendant que je les servais dans ma minijupe et en bas.

Bénédicte dit : « Ce fut une chouette soirée. Frédéric s'en va, et nous on va aller au ciné cet après-midi avec Eustache. Mais d'abord, tu vas tout me ranger, faire la chambre là-haut, et t'habiller correctement, pas en pouffiasse. »

Je suis monté me préparer, faire la chambre, j'ai entendu Frédéric prendre congé pendant que ma Femme gémissait, et j'ai pensé à Eustache, ce beau noir, « tu verras, il est si gentil » m'avait dit Bénédicte.

Par « la carpette »